Vol. 3, No. 1
Juin 2026

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIETES ET LES CIVILISATIONS

Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(LARSOC)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com

Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

https://revuecahiersdu.larsoc.net/

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041

https://sjifactor.com/passport.php?id=23917

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 3, No. 1, 2026

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane
Histoire médiévale de l'Afrique occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka
Histoire moderne et contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry
Histoire de l'Antiquité
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha
Archéologie
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
TRAORÉ Siaka
GNAMIEN Kouamé Moïse
YAPI Fulgence Thierry
YÉO Mitanhantcha
OULAI Fabrice
FADIKA Massandjè Kano
OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse
Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master
KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice
Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre
Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima
Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye
Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni
Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla
Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari
Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba
Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N´Dri Laurent
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane
Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine
Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M´Domou Éric
Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue,

Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

> Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

> « le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.
Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.
Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traïson et mort de Richart Deux roy Dengleterre,* éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.
Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II,* vol. I, Londres, Longman.
Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H,* Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.
Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XV^{e} et XVI^{e} siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.
Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, … : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.
Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/ année de la consultation par l'usager).
Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de …
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Cédric-Aurel MANZENZA: **Le culte funéraire égyptien dans les réalités de la vie après la mort physique (2778-2263 av. J.-C) ……..…….....….. 14-29**

Djézié Guénolé Charlot BENE BI : **Les pratiques de salubrité dans les villes commerciales du Soudan occidental médiéval durant les échanges transsahariens (VIII[e] -XVI[e] siècle) ……. 30-40**

Konan Parfait N'GUESSAN : **Le travail des femmes dans la ville de Paris au XIII[e] siècle : entre volonté normative des pouvoirs publics et considérations genrées ……..... 41-59**

Amon Guy Serge ATCHIE: **Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le commerce transatlantique de 1445 à 1530 …….……. 60-75**

Ama Pélagie ABISSA, Pédiomatéhi Ali COULIBALY : **La place des minorités chrétiennes dans le sultanat ayyubide (1171-1250) …….…… 76-90**

Mahamadi KOALA : **Les Waala en pays nuni : origines, trajectoire migratoire et contribution à l'implantation musulmane (XVIII[e] – XX[e] siècle) …….……...91-104**

Yves Victor NGONO : **Clio ou Sechat : à la recherche de la première muse de l'histoire dans l'Antiquité ……...……..……. 105-117**

Somolo Alain OKOUMAN : **Esclavage et traite des esclaves dans l'empire du Ghana des origines au XIII[e] siècle …….……. 118-135**

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE **: La mission diplomatique britannique au Brong Djaïman en 1889 à travers le témoignage de Richard Freeman …….. 136-155**

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN : **Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : interactions, tensions et processus d'inculturation …… 156-179**

Anin Patricia-Claire N'CHO : **Au-delà du tyran impie : une relecture de l'identité et de la légitimité de Sonni Ali dans l'empire Songha …… 180-194**

Sabougnouman KONÉ : **ECG et ivoirisation : modernisation publique de la commercialisation des produits vivriers en Côte d'Ivoire (1970-1980) …… 195-213**

Yao Dieudonné KOUASSI, Christian Michel LATH, Koffi Elysée KOUAKOU : **Impact physico-environnementaux de l'extraction minière illégale dans la sous-préfecture de Grégbeu (centre ouest ivoirien) ……..……..…… 214-228**

Jean Baptiste KOFFI : **L'immigration africaine : entre normativité vitale et constructivisme socio-biologique ……...……. 229-243**

Aissata Kane-LO : **Former aux métiers du patrimoine immatériel en contexte postcolonial : enjeux pédagogiques et responsabilités professionnelles .....……. 244-263**

Méfégbé MÉITÉ : **L'écranisation globale et la désintégration de la société ……..… 264-276**

Katcha HILI : **Analyse des causes et des conséquences de l'émigration sur l'Afrique …….....……. 277-289**

Amani KOFFI : **La morale dans l'Égypte ancienne : une analyse des maximes de Ptah-Hotep et d'Ani …….…….. 290-307**

Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU : **Profils et mobiles migratoires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin : entre stratégies d'adaptations et représentations sociales ……..…… 308-326**

Pougdwendé Léandre GUIGMA, Mahounami Solange KPOGBEMABOU : **Repenser la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone, à partir des langues, des cosmogonies et ontologies africaines …….……. 327-339**

Nohan SIDIBE : **De la difficile maîtrise des effectifs aux précaires conditions de vie et de travail des travailleurs africains en Côte d'Ivoire (1893-1920) ……..…… 340-363**

Baraou HALADOU SALE :**Médecine traditionnelle nigérienne, praticiens, pathologies et diagnostic pendant la période coloniale (1900 à 1960) …….…….….. 364-380**

Ibrahima SAWADOGO, Oumar LINGANI : **Évaluation de la compétence des enseignants de français à l'analyse de la situation éducative …….……. 381-393**

Pascal Iheanacho OHANMA : **Pratiques et représentations du français chez les commerçants transfrontaliers du sud-ouest du Nigéria : étude de cas dans les marchés de Seme et d'Idiroko …….. 394-409**

Yacouba FOFANA, Tiéba YÉO, Pori DIABATÉ : **La région de la Bagoué dans le grand commerce ouest-africain (XIX^{e}-XX^{e} siècles) …….. 410-425**

Grâce Fetana Zroh DEMAIN épse Diby : **Le pagne traditionnel Dan : Origine et valeur socioculturelle …….……... 426-440**

Ousmanou BASSIROU : **Automatisation des tâches administratives et gestion des lycées de l'arrondissement de Garoua II, Nord-Cameroun ……. 441-451**

Nonhoua Thomas SEKONGO, Attchoumounan Paulin OUATTARA: **L'humanisme médical à l'épreuve de l'Intelligence Artificielle (IA) ……..……. 452-468**

Sasso Sidonie Calice YAPI, Bienvenue TONOUMI : **Perception de la contraception chez les adolescentes ……..…….. 469-482**

Iwikotan Arnaud TCHEDE, Nestor LABIYI, Jules DETONDE : **Traditions orales et approche archéologique de l'histoire des Oman Ola d'Ogomou (Moyen-Bénin) ……..... 483-494**

Dago Thomas DADIE : **Outillage et techniques culturales en Grèce classique ……..… 495-510**

Noaga BIRBA, Sévérin BADO, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO : **Forge traditionnelle chez les Lyela de Reo (Burkina Faso) : typologie et fonctions des forgerons …….. 511-527**

Victor NIKIÉMA, Ténihan TRAORÉ: **Le patrimoine culturel matériel et les menaces dans la chefferie traditionnelle de Zorgho ……..……...…… 528-543**

Koffi Noé KONAN, Dja André Ouréga Junior GOKRA : **Communication et RSE dans la gestion de la santé et sécurité au travail dans les entreprises agroindustrielles en Côte d'Ivoire ……..…… 544-557**

Sidy NDOUR **: L'archéologie du paysage : un essai théorique et méthodologique …….……. 558-583**

Emmanuel BAYALA, Inoussa SALOGO : **Caractéristiques rythmiques et mélodiques des musiques des lyèla de la Province du Sanguié (Région de Nando du Burkina Faso) …….……. 584-600**

Mitanhantcha YEO: **L'usage de la céramique dans la médecine traditionnelle à Gbêkêkro (Centre ivoirien) …….. 601-613**

Sinaly TRAORÉ : **Entrepreneuriat informel et inclusion économique en Côte d'Ivoire …….……..... 614-628**

Issifou TARNAGDA : **Les nasales en *bisa barka* (Première partie) ……..……. 629-641**

Koffi Saint-Marc AHOUSSOU, Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouadio Joseph KRA **: L'industrie hôtelière au service de l'attractivité territoriale de la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) …….. 642-652**

Nanbidou DANDONOUGBO, Edoh Emmanuel BODJRO : **Le sanctuaire Hebiesso, *Sovi* : un cadre de formation artisanale en pays Ouatchi (XVIII^{e}-XX^{e} siècle) ……. 653-671**

Winso Banfo Claude SOMÉ : **Le Syndicat des chefs traditionnels de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) : un cadre de défense des intérêts de la chefferie (1946-1960) …… 672-690**

Aboubekr THIAM, Alassane DIOP : **L'image comme langage pédagogique dans les jeux sérieux en contexte africain : enjeux de médiation et reconfiguration des modes de transmission des savoirs ……..……...……..… 691-713**

Laouali ISSA SALIFOU, Abdou IDRISSA: **Les écoles coraniques itinérantes au Niger : une sociohistoire de la mobilité éducative islamique (1900-2024) ……..……. 714-735**

Bouais KONE : **Les réfugiés politiques guinéens en Côte d'Ivoire de 1958 à 1984 …… 736-750**

Kubertezié Eric SOMDA : **Milieu de travail et santé mentale au travail chez les enseignants du primaire et du secondaire public d'Abidjan ……. 751-767**

Noaga BIRBA, Brahima OUEDRAOGO : **Étude comparative des assemblages céramiques des sites archéologiques de Niapa et de Sandogo dans la province du Kourwéogo……..768-783**

Jacquinot BAMBA BISSELE : **Discours pontifical et gouvernance morale : lecture argumentativo-lexicale d'une allocution papale au Cameroun …… 784-796**

Benjamin EYOUNGA : **La valeur contemporaine de la philosophie rousseauiste de l'éducation : une éthique sociale et environnementale ……..…. 797-822**

Oumar OUATTARA: **L´amélioration du systeme de passation des marches publics, un moyen pour promouvoir la competitivite des pme locales ……..……..…….. 823-841**

Sidonie Youa LYADAN Epse KAMALAN: **Negotiating Tradition: Women's Sociocultural and Linguistic Transformations in Ébrié Urban Communities of Abidjan ……..……. 842-856**

Oumarou ADAMOU IDE, Sani ALOU WAWA : Reinforcing **Symbiosis Living in Nigerien Oral Poetry: A contribution of Malam Mamane Barka through *Amairam* …….……. 857-871**

Yhattey Hervé Thierry AGUIE : **Gestion des ressources forestières et exploitation minière dans le Yaouré (1750-2000) ……..…….. 872-887**

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME : **La continuité de la transhumance pastorale en Côte d'Ivoire (1968-2002) : entre échec des politiques d'intégration et stratégies de résilience des Peuls pasteurs du nord ivoirien ……. 888-909**

Guilga François de Paule YAMBRESSINGA : **La problématique de l'enseignement de l'éducation civique au post-primaire et secondaire au Burkina-Faso de 1960 à 2024 ……..… 910-932**

BABAROU: **Fulani and Hausa wedding practices in the working-class neighborhoods of in Garoua (Cameroon)…….…….. 933-946**

Nadine Carole NGON : **L'héritage africain dans les noms colombiens ….……..... 947-962**

Mamadou Vieux Lamine SANÉ: **Université numérique et professionnalisation en Afrique francophone ……...…… 963-981**

Koffi Alain KOUASSI: **Patronymes et préservation de l'identité culturelle d'un peuple : état des lieux en pays koulango (XVIIIe - XXe siècle) ……. 982-998**

Salomé Michelle Rose EDIMA : **La Femme bulu et la promotion de l'art culinaire patrimonial au Sud-Cameroun-face à l'essor des plats internationaux (1984-2025) ……... 999-1019**

Yannick ZO'OBO : **Le foncier indigène dans la tourmente de l'exploitation forestière au Cameroun (1896-1948) ……..... 1020-1030**

Gestion des ressources forestières et exploitation minière dans le Yaouré (1750-2000)

Yhattey Hervé Thierry AGUIE

Département d'Histoire
Université Péléforo GON COULIBALY, Korhogo
aguiethierry@gmail.com

Résumé

Cette étude analyse les relations entre la gestion des ressources forestières et l'exploitation minière dans le Yaouré, situé au centre de la Côte d'Ivoire, de 1750 à 2000. Elle part du constat que le développement progressif des activités minières s'est accompagné d'une pression croissante sur les ressources forestières. La problématique est de comprendre l'influence de l'exploitation minière sur les modes de gestion des ressources forestières dans cette région. L'objectif est d'examiner les interactions entre les pratiques traditionnelles de gestion forestière et l'évolution des activités minières du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle. L'étude mobilise des sources archivistiques, des enquêtes orales et une documentation scientifique spécialisée. Elle s'appuie sur la méthode historique fondée sur la critique interne et externe ainsi que sur le croisement des sources afin d'appréhender les dynamiques environnementales, économiques et sociales liées à l'exploitation minière. Les résultats montrent que les populations Yaouré avaient mis en place des mécanismes coutumiers de préservation des ressources forestières. Cependant, l'expansion des activités minières, favorisée par la colonisation puis par les premières initiatives minières modernes, a contribué à la transformation de ces modes de gestion, à la dégradation des ressources forestières et à d'importantes mutations socio-économiques dans la région.

Mots-clés : environnement ; exploitation minière ; ressources forestières, Yaouré,

Abstract

This study analyzes the relationship between forest resource management and mining in the Yaouré region of central Côte d'Ivoire, from 1750 to 2000. It begins with the observation that the gradual development of mining activities was accompanied by increasing pressure on forest resources. The central question is to understand the influence of mining on forest resource management practices in this region. The objective is to examine the interactions between traditional forest management practices and the evolution of mining activities from the 18th to the 20th centuries. The study draws on archival sources, oral interviews, and specialized scientific documentation. It employs a historical methodology based on internal and external critical analysis, as well as cross-referencing of sources, to understand the environmental, economic, and social dynamics associated with mining. The results show that the Yaouré people had established customary mechanisms for preserving forest resources. However, the expansion of mining activities, facilitated by colonization and then by the first modern mining initiatives, contributed to the transformation of these management methods, the degradation of forest resources, and significant socio-economic changes in the region.

Keywords: environment; mining; forest resources; Yaouré

Introduction

Les ressources naturelles ont toujours occupé une place importante dans l'organisation économique, sociale et culturelle des sociétés africaines. Elles constituent l'ensemble des richesses fournies par la nature et exploitées par les populations pour satisfaire leurs besoins. Parmi celles-ci figurent les ressources forestières et les ressources minières. Les ressources forestières désignent l'ensemble des biens et services issus des écosystèmes forestiers, notamment le bois, les plantes médicinales, les fruits sauvages, la faune et les ressources hydriques. Quant aux ressources minières, elles renvoient aux substances minérales exploitables contenues dans le sous-sol telles que l'or, le manganèse, la bauxite ou encore le fer. Ces ressources ont longtemps contribué au développement économique des communautés tout en influençant leurs modes d'occupation et de gestion de l'espace.

En Côte d'Ivoire, plusieurs régions ont bâti leur histoire autour de l'exploitation des ressources forestières et minières. Parmi elles figure le Yaouré, situé dans l'actuelle région du Bélier, au centre du pays. Cet espace est caractérisé par l'existence d'importantes formations forestières et d'un sous-sol riche en ressources minérales. Bien avant la colonisation, les populations Yaouré entretenaient des rapports étroits avec leur environnement naturel. Les forêts constituaient à la fois des espaces de production, des lieux de culte et des réserves de ressources indispensables à la vie quotidienne. Leur gestion reposait sur des règles coutumières, des interdits, des croyances spirituelles et l'existence de forêts sacrées qui contribuaient à la préservation des équilibres écologiques. Parallèlement, l'exploitation artisanale de l'or occupait une place non négligeable dans les activités économiques locales.

À partir de la période coloniale, les ressources minières du Yaouré attirèrent l'attention de l'administration française et des services géologiques. Les travaux de prospection entrepris dans la région révélèrent l'existence d'importants gisements aurifères ainsi que de concentrations de manganèse et de bauxite. Les archives du Bureau Minier de la France d'Outre-Mer (BUMIFOM) et les rapports de mission géologique réalisés par M. Molly[1] en 1944 mettent notamment en évidence la présence de formations birrimiennes favorables à la minéralisation aurifère. Ces recherches contribuèrent à renforcer l'intérêt économique porté à la région et favorisèrent l'intensification progressive des activités minières.

L'essor de l'exploitation minière entraîna cependant de profondes mutations dans les rapports entre les populations et leur environnement. Les travaux de prospection, l'ouverture de pistes et de tranchées ainsi que l'extension des zones d'exploitation contribuèrent à accroître la pression exercée sur les espaces forestiers. Dès lors, les mécanismes traditionnels de gestion des ressources naturelles furent confrontés à de nouveaux enjeux liés à la valorisation économique du sous-sol.

Face à cette situation, une interrogation centrale se dégage : comment les interactions entre la gestion des ressources forestières et l'exploitation minière ont-elles contribué aux

[1] Maurice Molly : Pionnier de la géologie minière en Afrique coloniale. Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, le géologue français Maurice Molly a joué un rôle clé dans la cartographie minière de l'Afrique de l'Ouest, notamment en Côte d'Ivoire. Mandaté par les autorités coloniales, ses expéditions en brousse visaient à recenser les richesses du sous-sol pour le compte de la métropole. Ses travaux scientifiques majeurs ont permis de documenter avec précision les gisements de manganèse et la stratigraphie des roches locales.

transformations économiques, sociales et environnementales du Yaouré entre 1750 et 2000 ? Cette question principale soulève plusieurs interrogations secondaires : quels étaient les mécanismes traditionnels de gestion des ressources forestières dans le Yaouré ? Comment l'exploitation minière a-t-elle évolué de l'orpaillage traditionnel aux premières formes d'exploitation moderne ? Quels impacts les activités minières ont-elles exercés sur les ressources forestières et sur les dynamiques socio-économiques de la région ?

L'objectif de cette étude est d'analyser les relations entre la gestion des ressources forestières et l'exploitation minière dans le Yaouré ainsi que leurs effets sur les transformations économiques, sociales et environnementales observées entre le XVIII^{ème} siècle et la fin du XX^{ème} siècle. La borne initiale de 1750 correspond à une période durant laquelle l'orpaillage traditionnel était déjà pratiqué dans la région tandis que les populations locales disposaient de mécanismes coutumiers de gestion des ressources forestières. La borne terminale de 2000 marque la fin d'un cycle historique caractérisé par l'intensification des recherches minières modernes précédant le développement industriel observé au XXI^{ème} siècle.

Pour atteindre cet objectif, cette étude mobilise une approche interdisciplinaire associant l'histoire, la géologie, l'environnement et les sciences sociales. Elle repose sur l'exploitation de sources archivistiques conservées aux Archives de la SODEMI et de sources orales recueillies auprès des populations locales ainsi que d'une documentation scientifique spécialisée. L'analyse s'appuie sur la critique interne et externe des documents, le croisement des sources et leur interprétation historique.

Cette contribution s'articule autour de trois parties. D'abord, la première présente le cadre géologique et les systèmes traditionnels de gestion mis en place dans le Yaouré. Ensuite, la deuxième analyse l'exploitation aurifère traditionnelle et les missions géologiques européenne dans le Yaouré de1750 à 2000. Enfin, la troisième met en évidence les transformations économiques, sociales et environnementales résultant des relations entre exploitation minière et gestion des ressources forestières dans la région.

1. Le cadre géologique et la gestion traditionnelle des ressources dans le Yaouré (1750-1945)

La région du Yaouré dispose d'importantes ressources naturelles qui ont fortement influencé son évolution économique, sociale et environnementale. La présence de formations géologiques riches en minerais, associée à l'existence d'un important couvert forestier, a favorisé le développement de diverses activités d'exploitation depuis la période précoloniale. Face à cette richesse naturelle, les populations locales ont progressivement élaboré des mécanismes de gestion destinés à encadrer l'utilisation des ressources disponibles.

Cette partie présente d'abord les caractéristiques géologiques et les potentialités naturelles du Yaouré. Elle analyse ensuite les modes traditionnels de gestion des ressources forestières et minières mis en place par les communautés locales avant l'intensification des activités extractives modernes.

1.1. L'exploration d'un espace riche en ressources forestières et minières

Le Yaouré, situé dans le centre de la Côte d'Ivoire, dispose d'importantes ressources naturelles qui ont fortement influencé l'organisation économique et sociale des populations locales. Ces ressources comprennent à la fois des ressources forestières, constituées de formations végétales, de ressources fauniques et hydriques, et des ressources minières dominées par l'or, le manganèse et la bauxite. Cette double richesse a contribué à faire du Yaouré un espace de production et d'échanges depuis la période précoloniale.

Sur le plan environnemental, la région bénéficie d'un climat tropical humide favorable au développement d'une végétation dense. Les forêts constituaient, selon les populations locales, une source essentielle de subsistance à travers la chasse, la cueillette, la pharmacopée traditionnelle et l'approvisionnement en bois de construction. Elles jouaient également un rôle important dans les pratiques religieuses à travers l'existence de forêts sacrées et de sites de culte[2].

Parallèlement, le sous-sol du Yaouré renferme d'importantes ressources minérales. Les recherches géologiques entreprises durant la période coloniale ont permis de mettre en évidence l'existence de formations birrimiennes riches en or, manganèse et bauxite. Par ordre de service n°24-TPDG/I du 6 octobre 1944, le géologue principal M. Molly fut chargé d'entreprendre une mission d'exploration géologique et minière du massif birrimien supérieur du Yaouré[3].

Cette mission faisait suite aux observations réalisées par les géologues Bouige et Archambault[4] qui avaient déjà signalé plusieurs indices aurifères et manganésifères dans la région. Selon les archives du Bureau Minier de la France d'Outre-Mer (BUMIFOM), la découverte, au début de l'année 1944, d'un galet quartzifère contenant environ un kilogramme et demi d'or natif suscita un vif intérêt de l'administration coloniale pour cette zone minière[5].

Les travaux de prospection révélèrent la présence de roches volcaniques tectonisées, de schistes verts, de formations quartzifères et de niveaux manganésifères favorables à la minéralisation aurifère. En mars 1945, un important filon de quartz minéralisé fut découvert sur la rive droite du Bandama. Les analyses effectuées dans plusieurs localités, notamment à Bénou, N'Govia, Bocabo, Kossou, Mboussou et Fettékro, confirmèrent l'existence d'indices aurifères

[2] Entretien privé réalisé à kossou le 20 mars 2026 de 10h à 11

[3] Archive (SODEMI), M. MOLLY, s.d., *Rapports de reconnaissance Bouaké-Ouest*

[4] Dans les années 1930, Lucien Bouige et Jean Archambault ont uni leurs forces pour explorer la riche zone aurifère du Yaouré en Côte d'Ivoire. Bouige y a cartographié les structures rocheuses du Birimien, identifiant les failles et les filons de quartz qui piègent le métal précieux. Parallèlement, Archambault a mené une étude technique cruciale sur les puits et les méthodes d'extraction des orpailleurs traditionnels de la région. Ensemble, leurs relevés géologiques et miniers ont prouvé le potentiel exceptionnel de ce territoire. Ces travaux pionniers ont posé les fondations scientifiques de ce qui est devenu aujourd'hui l'une des plus grandes mines d'or industrielles du pays.

[5] Archive (SODEMI), Direction des Mines de l'AOF, 1945, Rapport sur la mission de prospection minière du Yaouré (Côte d'Ivoire), N°2919 TP/M, p.1.

prometteurs[6]. D'autres recherches mirent également en évidence la présence de manganèse à Mboussou ainsi que des indices de bauxite dans le secteur de Tikékro[7].

Cette abondance de ressources forestières et minières contribua à renforcer l'attractivité du Yaouré. Toutefois, l'intensification progressive des recherches minières entraîna une occupation croissante de certains espaces forestiers, annonçant ainsi les premières interactions entre exploitation minière et gestion des ressources forestières qui marqueront durablement l'histoire de la région du Yaouré.

1.2. Les mécanismes traditionnels de gestion des ressources forestières chez les Yaouré

Avant la colonisation, les populations locales géraient les ressources forestières selon des règles coutumières fondées sur la protection collective des espaces naturels. La terre et la forêt étaient considérées comme un patrimoine communautaire placé sous l'autorité des chefs traditionnels et des lignages. Certaines zones étaient considérées comme sacrées et protégées par des interdits religieux. Les forêts sacrées servaient de lieux de culte, d'initiation et de pratiques rituelles. Leur accès était strictement réglementé afin d'éviter la destruction des ressources naturelles. Ces mécanismes traditionnels contribuaient à la conservation de la biodiversité et limitaient la surexploitation des espaces forestiers[8]. À l'instar des Africains, pour les Yaouré, le Dieu créateur vivant dans la voûte céleste, il a créé des êtres spirituels par qui il passe pour s'adresser à eux, pour prendre également soin d'eux.

Ils sont des intermédiaires entre le Dieu suprême et ces derniers. En raison des services qu'ils rendaient à la société humaine, ces êtres pouvaient être considérés comme des dieux. En outre, ces divinités intermédiaires ne pouvant pas errer dans la nature, elles s'installaient dans des composantes du milieu naturel, faisant de celles-ci leur habitat. Des cours d'eaux, des végétaux, des rochers, des termitières, etc. constituaient de ce fait ces habitats. Ces êtres spirituels divinisés étant invisibles, leurs habitats les symbolisaient. Vouer donc un culte à l'habitat d'une divinité, c'est vouer ce culte à cette divinité. Faisant allusion à cela, L. Tauxier (1924 : 218) écrit en parlant des Yaouré-namanlé :

> Les Kanga-bonou comme les autres Gouro, révèrent la Terre-Brousse, recueillent les pierres de la foudre, offrent des sacrifices aux marigots, à certains arbres, ainsi à quelques irokos, enfin aux collines, aux rochers, etc […] A côté de Nianou, il y a dans la brousse un rocher qui s'appelle Koréboudain ou Koréboudan. C'est la grande divinité du village Nianou, elle protège le village et même peut faire mourir les gens si elle en est mécontente […] Les Tan ont aussi un rocher-divinité de ce genre pour toute la tribu Tan. Les Klan ont pour fétiche une colline. Les Yo ont un marigot auquel ils offrent des sacrifices.

À proximité de la plupart des villages Yaouré existaient des forêts sacrées. Par exemple, chez les Klan, se trouvait une forêt sacrée portant le nom de *Fohigbè*[9]. Chez les Yaouré, il existait des bois sacrés, des endroits aménagés pour être l'habitat de divinités. Les divinités les

[6] Idem

[7] Ibidem

[8] Entretien privé réalisé à Bénou le 22 mars 2026 de 14h à 15 h

[9] Entretien privé réalisé à kossou le 20 mars 2026 de 10h à 11 h

plus connues étaient le *djè*, le *lo*, le *kalé* et le *moblu*[10]. Les trois premières divinités étaient symbolisées par des masques et constituaient des sociétés initiatiques des hommes[11].

Quant à *moblu*, elle était représentée par un arbre, en particulier le fromager, dans le bois sacré dédié aux femmes. *Moblu* constituait ainsi la société d'initiation spécifique aux femmes[12].

Ainsi, le sacré et le mystère qui entouraient ces lieux de culte et d'enseignement, faisait qu'il était interdit à tout non-initié d'y accéder. La présence de forêts sacrées et de bois sacrés dans le Yaouré à des fins religieuses contribuaient donc à la préservation de l'environnement dans cette région. C'est donc à juste titre que G. J. Ibo (1994 :15) écrit :

> La sacralisation d'une forêt découlant d'une relation spécifique avec un élément de la nature, elle constitue donc un acte qui confère une certaine authenticité au processus, conservatoire qui en résulte. […] Il s'agit d'un phénomène d'optimisation des relations entre l'homme et la nature. Peu importe donc que l'acte soit au départ délibéré ou non, l'essentiel étant la finalité la conservation d'une certaine biodiversité.

Les activités agricoles, la chasse, la cueillette et l'exploitation des produits forestiers étaient également encadrées par des pratiques communautaires visant à préserver l'équilibre écologique. Ainsi, la gestion traditionnelle de la forêt reposait sur une logique de protection et de durabilité. Parallèlement à la gestion communautaire des ressources forestières, les populations du Yaouré pratiquaient déjà des activités aurifères artisanales intégrées aux équilibres économiques et sociaux locaux. Avant la présence européenne, les Yaouré développaient également des pratiques agricoles traditionnelles destinées à préserver la fertilité des sols et les ressources naturelles. La jachère et la culture sur brûlis constituaient ainsi des techniques anciennes favorisant la régénération naturelle des sols et de la végétation[13].

Les populations observaient également plusieurs interdits alimentaires et religieux contribuant à la protection de certaines espèces animales et végétales. La sacralisation de certains arbres, cours d'eau et espaces forestiers permit l'émergence de bois sacrés et de forêts protégées associés aux pratiques magico-religieuses locales[14]. Ces mécanismes traditionnels jouaient un rôle important dans la conservation de la biodiversité et dans la préservation des équilibres environnementaux du Yaouré. L'importance de ces pratiques traditionnelles apparaît davantage aujourd'hui dans un contexte marqué par l'intensification des activités minières dans la région. L'exploitation aurifère moderne exerce une pression croissante sur les ressources forestières et sur plusieurs patrimoines socioculturels locaux.

Dans ce contexte, les forêts sacrées et les bois sacrés demeurent des espaces sensibles dont la protection constitue un enjeu environnemental et culturel majeur. Cette situation montre que les systèmes traditionnels de gestion des ressources naturelles développés par les

[10] Idem

[11] Ibidem

[12] Ibidem

[13] Entretien privé directif réalisé à Yaouré le 22 mars 2026 de 10h à 11h.

[14] Idem

populations du Yaouré représentaient déjà des formes locales de protection environnementale face aux mutations économiques et minières.

1.3. L'exploitation aurifère traditionnelle dans l'espace forestier du Yaouré

En parallèle de la gestion traditionnelle des ressources forestières, les populations du pays Yaouré pratiquaient déjà l'orpaillage artisanal dans plusieurs localités. Les recherches minières menées à l'époque coloniale révèlent que l'existence de l'or était connue des populations bien avant l'arrivée des prospecteurs européens. L'exploitation se faisait à petite échelle, à l'aide d'outils rudimentaires tels que les calebasses, les tamis, les pioches et les mortiers servant à broyer les roches aurifères. Cette activité, intégrée aux pratiques économiques locales, était encadrée par les autorités coutumières et soumise à des interdits destinés à préserver l'équilibre entre l'homme et son environnement. Ainsi, les Yaouré disposaient déjà d'un savoir-faire empirique en matière d'extraction aurifère, témoignant de l'ancienneté de la mise en valeur des ressources minières dans cette région. Toute activité minière nécessite au préalable une bonne maîtrise des techniques de prospection et d'exploitation. Les populations de Yaouré ont une certaine connaissance de l'exploration et de l'exploitation des différents gîtes aurifères. Ainsi, J. Gaston (1913 : 7) affirme que :

> Les travaux effectués par les indigènes de la Côte-d'Ivoire pour exploiter l'or soit des filons, soit des gîtes alluvionnaires, ont été jusqu'à présent les seuls guides de la prospection européenne. Cela se conçoit aisément dans une colonie où les investigations géologiques et minières sont rendues très difficiles tant à cause de la forêt dense qui y couvre une superficie de plus de 120.000 kms. Que par suite de l'épais manteau latéritique ou aréneux qui dissimule en partie les affleurements de roches dans un relief très usé et remanié. L'exploitation de l'or de la Côte-d'Ivoire remonte à une époque déjà lointaine : les Faafouè du Baoulé auraient commencé l'exploitation du Kokumbo Bocca ' il y a 150 ans. L'or a été recherché dans les terrains schisteux lardés de filons de quartz (Baoulé) et dans les placers formés de produits détritiques de décomposition schisteuse (Sanwi, Yaouré, Akoué, Indénié, Baoulé). Les régions où l'activité des mineurs indigènes étaient intenses.

L'exploitation artisanale se faisait essentiellement dans les zones forestières proches des cours d'eau et des formations quartzifères. La prospection aurifère traditionnelle nécessite une connaissance approfondie des indices végétaux et minéraux. Ainsi, trois méthodes de prospection ont été utilisées par les populations dans les différents gîtes aurifères. L'ingéniosité des populations en matière de prospection a été attestée par les européens. Dans une étude réalisée par J. Gaston (1913 : 372) sur l'exploitation indigène, il a affirmé ceci :

> Mais, ce qui est à retenir de cette étude, c'est qu'au point de vue de la prospection, nous n'avons rien à apprendre aux indigènes des régions aurifères de la Côte-d'Ivoire. Quoi qu'ignorant des phénomènes géologiques et pétrographiques, ils ont fort bien conduit leurs recherches, et leurs travaux. Surtout en ce qui concerne l'exploitation des filons, ils sont remarquables, étant donné l'outillage vraiment rudimentaire dont ils disposent.

Les activités minières demeuraient toutefois limitées et intégrées aux systèmes traditionnels d'exploitation des ressources naturelles. Les sites aurifères étaient généralement incorporés au paysage forestier et leur accès restait placé sous le contrôle des autorités

coutumières et des chefs de lignage. La forêt constituait ainsi à la fois un espace de vie, de production agricole et d'exploitation aurifère artisanale. L'orpaillage traditionnel reposait essentiellement sur des techniques rudimentaires pratiquées dans les lits des cours d'eau, les alluvions et les éluvions. Cette exploitation artisanale, exercée à faible échelle, s'intégrait aux activités agricoles et aux autres occupations économiques des populations locales. Les travaux d'extraction demeuraient donc relativement compatibles avec les mécanismes coutumiers de gestion des ressources naturelles[15].

Ainsi, avant l'intensification des recherches minières durant la période coloniale, les activités aurifères traditionnelles restaient étroitement liées aux équilibres économiques, sociaux et environnementaux du Yaouré. Toutefois, l'arrivée des missions géologiques et le développement progressif des recherches minières modernes allaient profondément modifier ces équilibres traditionnels.

2. L'exploitation aurifère et missions géologiques dans le Yaouré (1946-2000)

L'évolution de l'exploitation minière dans le Yaouré s'est accompagnée d'importantes transformations des espaces forestiers. Du développement de l'orpaillage traditionnel aux premières recherches minières modernes, les activités extractives ont favorisé l'occupation progressive de nouvelles zones forestières et accru les mouvements de populations vers les sites miniers. Cette partie analyse les effets de cette dynamique sur les espaces forestiers et les migrations dans la région.

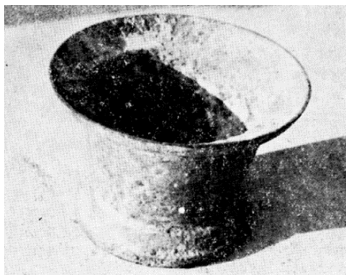
2.1. Les techniques d'extraction aurifère traditionnelle dans le Yaouré

Bien que le Yaouré dispose également d'indices de manganèse et de bauxite, l'or constituait la principale ressource minière exploitée par les populations locales avant les prospections géologiques coloniales. C'est pourquoi l'analyse de l'exploitation minière traditionnelle dans cette étude accorde une place particulière à l'exploitation aurifère, qui représentait la forme la plus ancienne et la plus répandue d'extraction minière dans la région.

L'orpaillage traditionnel était intégré aux réalités économiques, sociales et culturelles locales et s'effectuait principalement dans les cours d'eau, les bas-fonds et les zones quartzifères situées à proximité des espaces forestiers. Cette activité reposait sur des techniques rudimentaires utilisant des outils simples tels que les calebasses, les tamis artisanaux et les pioches traditionnelles, comme le présentent les images ci-dessous.

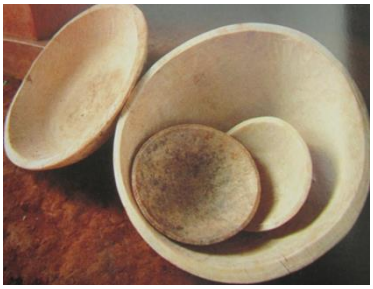
[15] Archive (SODEMI), David LEVAT, 1912, Rapport sur les mines d'or de la société du Bandama (Côte d'Ivoire), S.l ; soc. Min. Bandama, p 9.

Image 1 : Mortier servant à broyer le quartz



Source : C-H. Perrot, (1978 :107).

Image 2 : Les bassins en bois utilisés pour la batée



Source : T. AGUIE, (2020 : 101)

Les calebasses et le mortier figuraient parmi les principaux outils utilisés dans l'exploitation aurifère traditionnelle pratiquée par les populations du Yaouré avant l'introduction des techniques minières modernes. Le mortier servait au concassage des fragments de granite, de quartz et d'autres roches minéralisées extraites des zones aurifères. Cette opération permettait de réduire les matériaux en particules plus fines afin de faciliter la récupération de l'or. Après le broyage, les matières obtenues étaient lavées à l'aide de calebasses dans les cours d'eau ou à proximité des points d'eau. Grâce à des mouvements circulaires et à la décantation, les orpailleurs parvenaient à séparer progressivement les particules aurifères des sables, des graviers et des autres impuretés.

L'utilisation de ces outils témoigne du caractère artisanal, manuel et faiblement mécanisé de l'exploitation aurifère dans le Yaouré. Elle met en évidence les savoir-faire techniques développés par les populations locales pour valoriser les ressources aurifères disponibles dans leur environnement. Cette forme d'exploitation, pratiquée à petite échelle et avec des moyens rudimentaires, s'intégrait généralement aux activités agricoles et respectait dans une certaine mesure les mécanismes coutumiers de gestion des ressources naturelles. Elle contraste ainsi avec les méthodes modernes de prospection et d'extraction qui se développèrent au cours du XX^{ème} siècle et qui contribuèrent à accroître la pression sur les espaces forestiers de la région. Selon les enquêtes réalisées, les chefs de terre, les chefs de lignage et les autorités religieuses régulaient l'accès aux zones aurifères afin d'éviter les conflits et la surexploitation des ressources naturelles[16]. Contrairement aux techniques modernes, elles ne nécessitaient ni déboisements massifs, ni usage de produits chimiques, ni ouverture de vastes excavations. Toutefois, l'arrivée des missions géologiques et des compagnies minières au cours de la période coloniale introduisit de nouvelles formes d'exploitation du sous-sol et transforma progressivement les rapports entre les populations, les ressources minières et les espaces forestiers. L'extension des activités minières et l'ouverture de nouveaux espaces d'exploitation favorisèrent également l'arrivée de populations attirées par les potentialités aurifères du Yaouré, contribuant ainsi à d'importantes transformations démographiques et sociales dans la région.

2.2. Les missions géologiques : une forme de migration européenne dans le Yaouré

L'exploitation minière dans le Yaouré favorisa également l'arrivée de personnels européens spécialisés, constituant ainsi une forme particulière de migration liée aux activités

[16] Entretien directif réalisé à Féttèkro le 18 mars 2026 de 16h à 17h30 min.

économiques. Dès les années 1944, plusieurs missions géologiques furent organisées par l'administration coloniale afin d'évaluer les potentialités minières de la région. Ces missions étaient composées de géologues, de prospecteurs, de techniciens et d'auxiliaires chargés de mener des travaux de reconnaissance et d'échantillonnage.

Parmi ces spécialistes figurait le géologue M. Molly, dont les recherches dans le secteur de Bénou mirent en évidence des indices aurifères prometteurs. Les travaux de terrain effectués dans les localités de Mboussou, Bénou, Fettékro et N'Govia nécessitèrent la présence prolongée de ces agents européens et de leurs équipes, favorisant ainsi l'implantation temporaire d'une population européenne dans le Yaouré. Cette migration technique s'accompagna du recrutement d'une main-d'œuvre locale chargée de l'ouverture des pistes, du creusement des tranchées et du transport du matériel. Elle contribua également au développement des échanges entre les populations locales et les agents coloniaux, introduisant de nouvelles pratiques d'exploitation et de gestion des ressources minières.

Ainsi, les missions géologiques coloniales ne se limitèrent pas à la prospection des gisements aurifères ; elles constituèrent également un facteur de mobilité humaine et de pénétration européenne dans le Yaouré. Cette présence étrangère participa à l'ouverture progressive de la région aux influences économiques et techniques extérieures, annonçant les transformations plus profondes qu'allait connaître le Yaouré au cours du XX^{ème} siècle.

3. L'extraction minière et mutations socio-économiques et environnementales dans le Yaouré

L'exploitation minière a profondément transformé le Yaouré au cours de la période étudiée. Au-delà de ses retombées économiques, elle a contribué à modifier les dynamiques sociales et les rapports entre les populations et leur environnement. Cette partie analyse les principales mutations économiques, sociales et environnementales engendrées par le développement des activités minières dans la région.

3.1. L'extraction minière et le dynamisme économique du Yaouré

L'exploitation minière joua un rôle important dans la transformation économique du Yaouré au cours du XX^{ème} siècle. Le développement des recherches minières favorisa l'ouverture de pistes de reconnaissance et l'amélioration des voies de communication reliant les zones minières aux centres administratifs et commerciaux de la région, notamment Bouaflé. Ces aménagements facilitèrent la circulation des personnes et des marchandises ainsi que l'écoulement des produits agricoles, forestiers et miniers.

Autour des sites de prospection se développèrent progressivement plusieurs activités économiques connexes telles que le commerce, le transport, l'artisanat et les marchés ruraux. Cette dynamique contribua à l'intégration progressive du Yaouré dans les circuits économiques régionaux. Toutefois, les principaux bénéfices de l'exploitation minière profitèrent davantage à l'administration coloniale et aux compagnies minières qu'aux populations locales, qui demeuraient principalement pourvoyeuses de main-d'œuvre[17].

[17] Entretien privé directif réalisé à Yaouré le 1é mars 2026 de 10h à 11h.

Si l'exploitation minière participa au dynamisme économique du Yaouré, elle engendra également d'importantes transformations démographiques et sociales dans la région.

3.2. Les migrations minières et les recompositions sociales dans le Yaouré

L'exploitation minière entraîna de profondes transformations sociales et démographiques dans le Yaouré. Les perspectives économiques liées à l'or attirèrent progressivement des populations venues d'autres régions de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique de l'Ouest.

> « Fruit d'un brassage progressif entre des populations d'origine mandé-sud, notamment les Namanlé et les Gouro, et des groupes d'extraction akan essentiellement représentés par les Baoulé, les Yaouré occupent l'actuelle région de la Marahoué, dans le département de Bouaflé. Leur territoire est délimité au sud par le Bandama Rouge (Marahoué), à l'est par le Bandama Blanc, au nord par le lac de Kossou et à l'ouest par l'axe Bouaflé-Gbégbessou. Cet espace, riche en ressources forestières et minières, a favorisé au fil du temps l'installation de populations diverses attirées par les opportunités économiques qu'il offrait » (S. Kouamé, 2023 : 2).

Dès le XVIII^{ème} siècle, la réputation des gisements aurifères du Yaouré dépassa les limites de la région. Cette richesse minérale attira progressivement des populations venues des territoires voisins, notamment des groupes baoulé réputés pour leur pratique de l'orpaillage et leur dynamisme économique. Attirés par les opportunités offertes par l'exploitation de l'or, ces migrants s'installèrent à proximité des zones aurifères et des principaux cours d'eau où se concentraient les activités extractives.

L'installation de ces populations contribua à l'accroissement démographique de la région et favorisa l'extension de plusieurs villages situés autour des sites miniers. Cette dynamique migratoire s'accompagna d'importants échanges culturels entre les populations autochtones et les nouveaux arrivants, contribuant ainsi à la diversification du tissu social du Yaouré.

Toutefois, le développement des activités minières entraîna également des mutations dans les modes d'organisation traditionnels. Les autorités coutumières, qui exerçaient autrefois un contrôle important sur les terres et les espaces forestiers, virent progressivement leur influence diminuer sous l'effet de l'intervention de l'administration coloniale et de l'essor des activités minières. Par ailleurs, l'augmentation de la population et l'extension des activités économiques accentuèrent la pression sur les ressources naturelles, favorisant la réduction du couvert forestier et la dégradation progressive de certains cours d'eau de la région.

3.3. L'extraction minière et destruction de l'environnement à Yaouré

L'exploitation minière entraîna une profonde transformation de l'environnement naturel du Yaouré au XX^{ème} siècle. L'intensification des activités de prospection et d'exploitation aurifère accentua progressivement la pression sur les espaces forestiers et les cours d'eau. Les travaux de prospection nécessitèrent l'ouverture de nombreuses pistes, tranchées et zones de fouille dans plusieurs secteurs du Yaouré.

> La minéralisation du Yaouré est contenue au sein de deux couloirs aurifères peu profonds orientés nord-sud, contrôlés par une importante zone de cisaillement fragile-ductile. Le couloir central de Yaouré présente une

> épaisseur d'environ 200 mètres et renferme des lentilles minéralisées à forte teneur aurifère ainsi que des veines de quartz subverticales. L'ensemble CMA est constitué d'une zone minéralisée relativement continue d'environ 20 mètres d'épaisseur et de 140 mètres de longueur (AMARA Mining, n.d., p. 2).

Ces caractéristiques géologiques expliquent l'intensification des travaux de prospection et l'ouverture de nombreuses zones d'exploration dans la région. Cette situation contribua à la modification progressive du couvert forestier. Les rapports de prospection signalent l'ouverture de plusieurs tranchées de reconnaissance et de pistes d'accès dans les secteurs de Bénou, Mboussou, N'Govia et Fettékro[18]. Ces aménagements entraînèrent localement le défrichement de certaines zones boisées et la réduction d'espaces autrefois protégés par les pratiques coutumières. Plusieurs témoignages recueillis lors des enquêtes orales indiquent également que certains bois sacrés furent affectés par l'extension des activités minières et des voies de circulation.

L'exploitation minière eut également des conséquences sur les cours d'eau de la région, notamment le Bandama Blanc et certains de ses affluents. Les travaux de fouille, le lavage des matériaux aurifères et le remaniement des sols favorisèrent l'ensablement de certains cours d'eau ainsi qu'une augmentation de la turbidité des eaux.

Ainsi, le développement des activités minières contribua à la dégradation progressive de l'environnement forestier et hydrographique du Yaouré, tout en remettant en cause certains mécanismes traditionnels de protection des ressources naturelles.

Le Bandama Blanc subit les effets des activités minières, car les enquêtes réalisées auprès des populations riveraines ainsi que les observations de terrain indiquent que ces phénomènes ont progressivement affecté la qualité des eaux et certaines activités économiques, notamment la pêche et les usages domestiques de l'eau. L'image ci-dessous indique l'état du Bandama blanc

Image 1 : Eau fortement turbide du Bandama Blanc



Source : *Cliché de terrain,* H . Aguié, 2026

À partir de cette photographie du Bandama Blanc, on observe une eau fortement trouble, présentant une coloration brun-jaunâtre. Cette apparence traduit une importante charge en

[18] Archive (SODEMI) BOUIGE et ARCHAMBAULT, Carte de reconnaissance géologique de Bouaké-Ouest et du Yaouré.

matières en suspension, généralement liée à l'érosion des sols, au ruissellement des eaux de pluie, mais aussi aux activités humaines telles que l'exploitation aurifère. Cette dégradation affecte également les activités économiques locales. Les pêcheurs constatent une diminution des ressources halieutiques tandis que les agriculteurs rencontrent des difficultés liées à la qualité de l'eau utilisée pour l'irrigation.

Par ailleurs, la croissance démographique liée aux migrations minières accentua la pression sur les ressources naturelles à travers l'extension des terres agricoles, l'augmentation des besoins en bois de chauffe et l'occupation de nouveaux espaces. Ainsi, l'exploitation minière apparaît comme l'un des principaux facteurs des transformations économiques, sociales et environnementales observées dans le Yaouré au XX^{ème} siècle. Si elle contribua à l'ouverture économique de la région, elle participa également à l'affaiblissement progressif des mécanismes traditionnels de gestion des ressources naturelles et à la dégradation de certains écosystèmes forestiers. Au cours du XX^{ème} siècle, les activités minières connurent une évolution progressive dans la région du Yaouré.

L'exploitation de l'or entraîna le défrichement de certaines zones boisées afin de faciliter l'accès aux gisements. Le bois était utilisé pour la construction des abris, le soutènement des puits et divers besoins liés aux activités extractives. À cela s'ajoutaient les excavations, l'abandon de certains sites exploités et les feux de brousse qui contribuèrent à la dégradation progressive des sols et du couvert végétal. Les témoignages recueillis auprès des populations locales ainsi que les observations de terrain confirment l'existence de ces transformations environnementales dans plusieurs secteurs du Yaouré. Certaines forêts sacrées, autrefois protégées par les autorités traditionnelles et les croyances locales, furent progressivement affectées par l'extension des activités de prospection et d'exploitation aurifère.

Par ailleurs, les politiques coloniales de classement forestier, mises en œuvre dans le but de préserver certaines ressources naturelles, se heurtèrent aux exigences économiques de l'exploitation minière ainsi qu'aux besoins croissants des populations. Malgré les mesures de protection adoptées par l'administration, les activités minières, agricoles et les mouvements migratoires favorisèrent l'occupation progressive de plusieurs espaces forestiers.

Cette dynamique s'accentua avec l'arrivée de populations attirées par les opportunités économiques offertes par l'exploitation de l'or. Ainsi, l'activité minière contribua non seulement à la transformation des paysages forestiers, mais également à une recomposition progressive des espaces ruraux et des modes traditionnels de gestion des ressources naturelles dans le Yaouré au cours du XX^{ème} siècle.

Conclusion

L'étude de la gestion des ressources forestières et de l'exploitation minière dans le Yaouré de 1750 à 2000 met en évidence les relations étroites qui ont existé entre les ressources du sous-sol et celles du couvert forestier. Avant la colonisation, les populations locales avaient développé des mécanismes coutumiers de gestion des ressources naturelles fondés sur les autorités traditionnelles, les croyances spirituelles et les forêts sacrées. Ces pratiques

permettaient d'encadrer l'exploitation des ressources minières, principalement l'or, tout en assurant une certaine préservation des espaces forestiers.

L'arrivée de l'administration coloniale et le développement des recherches géologiques modifièrent progressivement cet équilibre. Les missions de prospection révélèrent l'importance des potentialités aurifères, manganésifères et bauxitiques du Yaouré et favorisèrent l'essor des activités minières modernes. Cette dynamique contribua à l'ouverture économique de la région, au développement des échanges commerciaux, à l'amélioration des voies de communication ainsi qu'à d'importants mouvements migratoires.

Toutefois, ces transformations s'accompagnèrent de conséquences environnementales notables. L'extension des activités minières, l'ouverture de pistes de prospection et l'installation de nouveaux campements accentuèrent la pression sur les ressources forestières et hydrographiques. Les espaces forestiers furent progressivement réduits, tandis que certains mécanismes traditionnels de protection de l'environnement perdirent de leur efficacité. Ainsi, l'histoire du Yaouré montre que l'exploitation minière a constitué à la fois un facteur de dynamisme économique et une source de transformations environnementales profondes. Cette étude met en évidence la nécessité de concilier la valorisation des ressources minières avec la préservation durable des ressources forestières afin de garantir un développement équilibré des territoires.

Sources d'archive (SODEMI)

ARNAUD Gaston, 1946, Rapport sur la mission de prospection minière du Yaouré (Côte d'Ivoire), Réf. 2919, Direction des Mines de l'AOF, 6 p.

BOUIGE et ARCHAMBAULT, Carte de reconnaissance géologique de Bouaké-Ouest et du Yaouré.

BUMIFOM, Rapport de mission géologique et minière du Yaouré, Ordre de service n°24-TPDG/I du 6 octobre 1944 relatif à l'exploration géologique et minière du massif du Yaouré.

Direction des Mines de l'A.O. F, 1945, Rapport sur la mission de prospection minière du Yaouré (Côte d'Ivoire), N°2919 TP/M, p.1.

DAVID LEVAT, 1912, Rapport sur les mines d'or de la société du Bandama (Côte d'Ivoire), S.l ; soc. Min. Bandama, 64p.

MAURICE Molly, s.d., Rapports de reconnaissance Bouaké-Ouest.

Source orale

Nom et prénoms	Type d'entretien	Fonction/ Qualité	Localité	Date et heure de l'entretien	Thème abordé
KOUASSI N'Guessan 78 ans	Directif	Chef de terre	Yaouré	12 mars 2026 à de 10h à 11h	Gestion traditionnelle des forêts sacrées
KONAN Yao 72 ans	Directif	Ancien orpailleur	Bénou	14 mars 2026 à 15h à 16h	Exploitation aurifère traditionnelle
KOFFI Brou 68 ans	Directif	Commerçant	Mboussou	16 mars 2026 à 17h à 18h	Occupation des espaces forestiers
AKA N'Dri 63 ans	Directif	Commerçant	Fettékro	18 mars 2026 à 16h à 17h30min	Techniques traditionnelles d'orpaillage
ASSI Kouamé 58 ans	Semi-Directif	Pisteur minier	Kossou	20 mars 2026 à 10h à 11h	Effets économiques de l'exploitation minière
KOFFI Yapo 59 ans	Semi-Directif	Planteur	Bénou	22 mars 2026 à 14h à 15h	Migrations liées aux activités minières
ADOU N'Guessan 75 ans	Semi-Directif	Responsable communautaire	N'Govia	23 mars 2026 à 16 H	Dégradation des terres agricoles

Références bibliographiques

AMARA Mining Côte d'Ivoire SARL, 2015, ESIA Report, Yaouré Gold Project, Appendix 7: Baseline of Soils and Land Capability, Amec Foster Wheeler, avril 2015, 112 p.

GASTON JOSEPH, 1913, « Exploitation indigène de l'or en Côte d'Ivoire », Paris, in : Bull. soc. Anthro, p. 372-375.

IBO Guéhi Jonas, 1994, « Perceptions et pratiques environnementales en milieu traditionnel africain : l'exemple des sociétés ivoiriennes anciennes », Abidjan, ORSTOM, P. 9-15.

N'Founoum Parfait Sidoine KOUAME, 2023, « Les mécanismes de gestion des conflits dans la société traditionnelle yaouré (XVIII^{ème}-XX^{ème} siècles) », revue des sciences humaines et sociales, Letteres, Langue et Civilisation, ISSN 2958-2814, Numéro 003, p. 2-5.

PERROT Claude-Hélène, 1978, « Or, richesse et pouvoir chez les Anyi-Ndenye aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles », in, journal des Africanistes, N° 48, p. 5-9.

TAUXIER Louis, 1924, Nègres gouro et gagou, Paul Goethner , Paris, librairie Orientaliste, 370 p.